Françoise Giroud : Daniel Gélin et Michel Auclair ont soutenu (gaillar-dement) notre réputation (à Punta del Este)

C'EST de Punta del Este (Uruguay) que Françoise Giroud nous envoie cette semaine son article. Son absence dans les derniers numéros de « France Dimanche » était due, comme nous l'avons dit, à ce voyage dans l'autre hémisphère. Aujourd'hui, notre envoyée spéciale nous raconte ce qu'elle a vu au grand festival cinématographique sud-américain.

Françoise GIROUD — Brigitte AUBER — Françoise CHRISTOPHE — Odile VERSOIS — ARLETTY — Le chauffeur de F. GIROUD

UN camp de concentration pour milliardaires... C'est ainsi que Trevor Howard, l'acteur anglais, a défini Punta del Este après quinze jours de service commandé au festival le plus cher du monde.

Alors que la France a voté, par exemple, un budget de 19 millions pour le Festival de Cannes, le gouvernement uruguayen dépense cette année plus de deux cents millions pour réunir pendant trois semaines, dans le Deauville de l'Amérique du Sud, une sorte d'O.N.U. cinématographique où 12 Français, 25 Américains du Nord, 12 Anglais, 12 Italiens, 7 Brésiliens, 8 Suédois, 4 Japonais, 3 Allemands, 3 Mexicains, 1 Tchécoslovaque, représentent respectivement leur pays.

Tout ce joli monde a traversé la moitié de la terre parce qu'un jour un Argentin blond aux yeux bleus et au nom germanique, Mauricio Litman, a décidé de s'acheter un Festival.

Si le même M. Litman avait écrit à Arletty, à Daniel Gélin, à Merle Oberon, à Ann Todd, en leur disant :

— Venez chez moi, je vous invite... Non seulement je paye votre voyage, c'est-à-dire quelque cinq cent mille francs par tête, mais je vous entretiens somptueusement, whisky et cigarettes compris, pendant trois semaines. Ce que je vous demande en échange ? Rien ou presque. Changer de robe quatre fois par jour, vous laisser regarder et photographier, donner des autographes, vous baigner en public, dîner en public...

L'Uruguay fait les frais du « Festival », mot magique

On lui aurait répondu :

— Désolé, monsieur, mais qui êtes-vous ? Et d'abord on ne nous expose pas encore dans les zoo.

Mais, dès que fut prononcé le mot magique de « Festival », tout prit une autre allure ! Du moment que l'on projetait trois fois par jour des films que tout le monde avait d'ailleurs déjà vus quelque part, à Venise, à New-York, à Paris ou à Cannes, l'honneur était sauf.

L'opération ayant parfaitement réussi l'an dernier, elle a été renouvelée cette année. Mais cette fois c'est le gouvernement uruguayen qui en fait en grande partie les frais. Et quels frais ! Voiture et chauffeur, radio, valet et femme de chambre personnels sont mis nuit et jour à la disposition de chacun des invités, qui habitent par deux ou par trois des petites maisons sous les pins. Des petites maisons blanches et ensoleillées où il y a toujours du whisky et des orchidées dans le frigidaire.

Les Français se font d'ailleurs remarquer par leur sobriété malgré les louables efforts de Michel Auclair et de Daniel Gélin.

Les Anglais tiennent la tête de la consommation en alcool, grâce à Trevor Howard, dont la moyenne quotidienne varie entre 40 et 45 whyskies. A 7 heures du matin, très rouge, très digne et toujours très comme il faut, suivi par une épouse résignée mais douloureuse, il quitte la dernière boîte de nuit ouverte et réintègre sa chambre, dont il ressort, pour son malheur, dès 11 heures, parce que Punta del Este est un pays où l'on ne dort pas. On se baigne, on boit, on danse, on s'ennuie dans un quadrilatère qui tiendrait sur la place de la Concorde.

Un seul homme s'amuse, l'hôte de ces invités oscillants entre la hargne et la reconnaissance : Litman.

Il a débuté en vendant deux pesos une bicyclette qu'il avait achetée un peso. Et il a continué. Mais maintenant il achète les hommes, les immeubles, les journaux, les villes.

Les Argentins, qui ont de l'esprit, disent en parlant d'eux-mêmes qu'ils ont tous dans leurs ancêtres un voleur de chevaux. Mais ils forment néanmoins des castes assez fermées et une « société » où l'on ne pénètre pas sans que l'on sache du moins où et à qui votre grand-père volait des chevaux.

Autant qu'on puisse en juger superficiellement, cette société à élite d'argent et la société uruguayenne à élite intellectuelle n'ont pas tout à fait admis Litman. Mais il s'en moque bien. Il faut voir cet homme au regard rusé, tassé derrière une table où ruisselle le champagne, en chandail, caressant négligemment les épaules nues de Merle Oberon, trinquant avec Arletty, serrant la main de l'ambassadeur de France, observant sa ravissante femme déshabillée par les grands couturiers parisiens pendant qu'elle danse avec John Barrymore Jr, recevant à sa table les plus hautes personnalités politiques de l'Uruguay, menant à la trique une armée de secrétaires dont les grands-pères n'auraient pas fait cirer leurs bottes par M. Litman, et portant sur son visage blanc l'immense mépris de ceux qui se disent :

— Je suis le plus fort, je paye...

Ce spectacle-là vaut les 11.000 kilomètres qui séparent Paris de Punta del Este, plus que les forêts d'eucalyptus, les perroquets éclatants, les miles de sable fin et les charmes divers qui font de cette plage une petite succursale du paradis dont les Uruguayens sont justement fiers.

Quand, en janvier et en février, on étouffe à Rio-de-Janeiro, quand on suffoque à Buenos-Ayres, on respire à Punta del Este un air léger, sec, frais, tonique.

Les Uruguayens, qui sont sages, sérieux et économes, venaient tout simplement y passer l'été avant la guerre et s'y baigner parmi d'aimables phoques blancs. Les Argentins découvrirent Punta del Este quand la guerre les coupa de l'Europe. Il leur suffisait de traverser la frontière, c'est-à-dire un large fleuve, en une heure et demie d'hydravion, pour se poser dans la baie de Punta del Este, où ils allèrent bientôt pour le week-end comme on va de Paris à Deauville.

La brusque vogue de l'endroit donna lieu aux plus magnifiques opérations immobilières. Litman acheta de nombreux terrains, fit planter des arbres, construire un golf, une piscine, des tennis, un club ultra-mondain. La riche exubérance de la nature est telle, dans cette terre encore neuve, qu'en dix ans les dunes de sable sont devenues des forêts de pins, des jardins à la française, des gazons à l'anglaise, des parcs en fleurs.

Tous les Argentins riches se firent construire des villas à Punta del Este. Mais alors que l'on achetait un dollar avec quatre pesos argentins il y a deux ans, le dollar en vaut aujourd'hui trente. Le peso uruguayen, lui, est immuable. L'écroulement de la monnaie argentine a ralenti le tourisme et beaucoup de riches Argentins devenus moins riches ont mis en vente leurs maisons et leurs terrains de Punta del Este.

C'est pour maintenir les prix, c'est pour que les cours des terrains ne s'écroulent pas avec celui de la monnaie argentine, c'est pour donner à Punta del Este des attraits nouveaux et puissants que le Festival a été inventé. Il sera suivi, cette année, d'un Festival de la Mode.

L'Uruguay est le coffre-fort du monde

Cinématographiquement, il est d'ailleurs moins dépourvu de sens qu'il y paraît. Le marché sud-américain est énorme. Un film comme « Manon » y récoltera près de trente millions net. « La Ronde » est également un gros succès, bien que — ou parce que — ces deux films aient provoqué l'indignation des ligues de moralité et que « Manon » ait été interdit à Buenos-Ayres par la censure municipale. Résultat : les spectateurs se sont précipités en banlieue où le film était autorisé.

Un accord commercial est sur le point d'être signé entre la France et l'Argentine. L'Uruguay, avec ses 200 salles, n'est pas un gros acheteur, mais le devient. Depuis que l'on y passe des films européens, on a enregistré un million d'entrées de plus que l'année dernière dans les salles, malgré les « abacaxi » ou ananas. Le film-ananas, c'est ici ce que nous appelons moins poétiquement un « navet ».

Les Uruguayens ont une telle passion pour le cinéma que l'exposition organisée à Montevideo sur « L'Histoire du Cinéma français » a attiré 134.000 spectateurs et qu'un amateur fanatique a installé chez lui une salle de projection privée et une cinémathèque qui est l'une des mieux documentées du monde.

Il faut être sur place pour se rendre compte de l'effort formidable qui a été accompli dans ces territoires depuis trois ou quatre ans, par ceux qui y diffusent les films français.

Et le Festival de Punta del Este est le prétexte à une énorme publicité gratuite. Emissions radiophoniques quotidiennes, interviewes, photos, pages entières consacrées tous les jours par la presse aux vedettes françaises, aux films français présentés par le Festival.

Les Italiens l'ont si bien compris qu'ils ont déployé toute leur subtilité pour bénéficier d'une publicité analogue, se glissant auprès des Américains pour être photographiés en leur compagnie, provoquant des conférences de presse, aussi insinuants et lyriques en leurs discours que les Français ont été brefs et discrets. Et, du Japon au Mexique, en passant par la Suède, il y a eu bien des rages rentrées lorsque le vice-président de la R.K.O. a déclaré :

— Françoise Christophe est la « most attractive girl » du Festival.

L'élue rougissante s'en fut danser avec lui, un peu trébuchante, parce que la samba la plonge dans des abîmes de perplexité, mais encouragée du regard par Brigitte Auber et Odile Versois qui, en la circonstance, ne se sentaient plus concurrentes de leur compagne mais solidaires avec « la Française ».

Les Italiens sortirent alors leur artillerie lourde, c'est-à-dire le dernier film de Vittorio de Sica, « Umberto D ». C'est probablement un chef-d'œuvre. Je dis « probablement » parce qu'on juge mal un film dont la projection commence à minuit, après une longue journée ponctuée de cocktails, de discours, de promenades en mer et d'insolations.

Au milieu des plus galateux des galas, on a vu arriver un homme hirsute en chandail de marin : c'était Marcel Bariaux, qui venait de jeter l'ancre dans la baie de Punta del Este après 28 jours de navigation solitaire sur l'Atlantique. Et quand à la table des Français on désespère de faire comprendre au maître d'hôtel que l'on préférerait un coup de rouge — excellent d'ailleurs — au champagne, toute la délégation en chœur crie : Albert ! Et Albert arrive avec son bon accent parigot qu'il a conservé malgré douze années d'Uruguay. Il est serveur l'été et professeur de français l'hiver.

Ali Khan a passé quelques jours à Punta del Este, pour des raisons beaucoup moins sentimentales qu'on ne me l'a dit à Paris. Il est simplement venu en Amérique du Sud pour essayer de vendre quelques-uns des produits de l'écurie de son père. Dans ce pays où l'on vous appelle par votre prénom au bout de cinq minutes et où l'on vous tutoye après une demi-heure de conversation, il a laissé une impression assez désagréable en exigeant qu'on lui donne en toutes circonstances son titre de prince.

A Punta del Este, l'honnêteté est traditionnelle

De même Merle Oberon a été mal jugée parce qu'elle est partie au bout de 48 heures après avoir fait un scandale et assurant qu'on lui avait volé son sac, lequel a été retrouvé intact dans la voiture où elle l'avait oublié.

L'honnêteté est si traditionnelle ici que les villas ne sont pas clôturées et que tout le monde laisse sa porte ouverte.

L'Anglaise Ann Todd s'est barricadée dans son bungalow et a à peine daigné se montrer. Il faut dire, et il est agréable de dire, que les six acteurs français invités au Festival se conduisent avec une simplicité et une bonne grâce auxquels leurs hôtes semblent avoir été sensibles. Ils sont en tout cas les seuls qui, au lieu de gémir tout le jour parce que la nourriture et les habitudes du pays ne sont pas toujours conformes à leurs goûts, se montrent curieux d'en découvrir d'autres et reconnaissants de l'hospitalité véritablement fastueuse qui leur est accordée.

Quant à Michel Auclair et à Daniel Gélin, ils ont dignement soutenu la réputation — inutile de préciser laquelle — qu'ont à l'étranger les Français.

Mais la plus belle histoire d'amour du Festival, c'est celle qui se terminera par un mariage entre un Uruguayen et l'actrice japonaise Miki Sanjoo. Ils ont toutes les chances de ne jamais se disputer : ils ne peuvent pas échanger un seul mot sans l'intermédiaire d'un interprète.

Plus que la différence de végétation, de langue ou de procédé pour cuire les biftecks, c'est la sécurité, la sérénité de ce pays en pleine croissance qui vous donne ici le sentiment d'être étranger.

Et c'est peut-être pour cela qu'après trois semaines de séjour, les Français comblés ont murmuré :

— Ce pays est merveilleux... Mais si l'on me donnait à choisir entre la vie ici et la mort dans un bombardement place Clichy, je choisirais tout de même la place Clichy.

Le temps a donné des ailes (cabossées) aux concurrents du Rallye de Monte-Carlo

LE Rallye automobile de Monte-Carlo, que vient de gagner l'Anglais Allard, a été le plus difficile depuis 1939, époque où les concurrents prenaient le départ de Stavanger, d'Athènes, de Tallinn. La neige, le verglas et aussi une température nocturne de —20° dans les Alpes, ont fait du Rallye un match contre le général Hiver.

Sur 340 participants partis de Lisbonne, de Glasgow, de Palerme, Munich, Oslo, Stockholm et Monte-Carlo, 15 seulement sont arrivés au but en respectant la moyenne (de 50 à 60 kilomètres à l'heure).

Une épreuve de régularité sur 74 kilomètres de montagne a départagé les 15 ex æquo et donne un classement dans lequel les Français enlèvent deux victoires de catégorie : celle des voitures de 1 100 à 1.500 cmc avec le docteur Marc Angelvin et sa femme, pilotes d'une Simca-Sport, celle de la quatrième catégorie (voiture de moins de 750 cmc de cylindrée) avec Grosgogeat et Biagini, sur Dyna-Panhard.

Le Rallye de Monaco a été surtout un match de conducteurs. Toutes les machines ont résisté. Les accessoires de tous les concurrents ont fonctionné à souhait. Et si à l'arrivée on pouvait voir une bonne centaine de voitures en assez mauvais état de carrosserie, c'était là le résultat de télescopages dans les fossés, les arbres, le résultat des enneigements. Il n'y eut pas de panne mécanique. Ce qui apporte la preuve des qualités de la construction automobile et de celle des équipements et accessoires.

La Sécurité Sociale (Caisse régionale de Paris) : On est très bien dans nos châteaux

A la suite de l'article paru dans le numéro 274 de *France Dimanche* sous le titre : « Les abus de la Sécurité sociale dénoncés à la Justice par le ministère du Travail », la Caisse régionale de Sécurité sociale de Paris nous prie de publier la mise au point suivante :

« Selon votre journal, les investissements effectués par la Caisse pour la création d'établissements sanitaires indispensables à la protection de la santé publique correspondraient à une dilapidation de fonds. C'est vraiment là une conception un peu particulière de l'application de notre législation sociale. La légende des « châteaux » est une nouvelle fois évoquée. On n'hésite pas, d'ailleurs, à cette occasion, à augmenter le patrimoine immobilier de la Caisse : 12 châteaux auraient été achetés, or, en fait elle ne possède que 8 établissements.

» Est-il utile de dire qu'au moment où notre armement sanitaire était insuffisant, à la fois en qualité et en quantité, il était préférable d'utiliser en faveur de la Santé publique des établissements inoccupés dont la vétusté s'affirmait chaque jour davantage ?

» Il nous est reproché aussi d'avoir actuellement certains établissements inutilisés et, notamment le château des Bruyères à Saint-Leu. La raison, en fait, est bien simple. Si la réalisation de ce programme avait été envisagée dans le plan de l'action sanitaire 1951, elle n'a pu commencer faute de crédits.

» Il ne faut pas oublier, en effet, que les pourcentages de cotisations affectés au Fonds d'action sanitaire et sociale ont diminué sans cesse depuis 1946 et sont passés de 5 % à 0,6 %. Ainsi, malgré d'impérieux besoins dans le domaine sanitaire, l'achèvement de notre plan s'échelonnera sur une période beaucoup plus importante. Il en résultera de sérieux inconvénients pour la santé publique ainsi que des répercussions graves sur les dépenses des Caisses primaires.

» La même remarque pourrait d'ailleurs être formulée au sujet de la propriété d'Elisabethville dont l'achat a été réalisé avec toutes les autorisations des autorités de tutelle :

» Caisse nationale : 15.9 1948 ;

» Ministère de la Santé publique : 7.4.1948 ;

» Commission centrale des opérations immobilières : 16.9.1948 ;

» Ministère du Travail : 23.9. 1948.

» Qu'il nous soit permis également de rétablir la vérité sur notre établissement du Prieuré, effectivement le prix de revient du lit a été de 1 million 700.000 fr., mais il apparaît normal, comparativement aux installations actuelles pour des établissements semblables. Aucun reproche ne peut nous être adressé sur la qualité de l'équipement technique de cette maison de convalescence qui est certainement un modèle du genre. La totalité des lits y sont occupés en permanence. Au 15 novembre 1951, 113 pensionnaires y séjournaient.

» Comment dire aussi que le Centre de rééducation professionnelle de Coubert est insalubre. Une visite dans cet établissement permettrait certainement à nos détracteurs d'avoir une opinion différente.

» De même, si l'établissement de Montgobert a subi pendant une certaine période une insuffisance d'effectifs d'ailleurs épisodique et générale pour des établissements de ce genre, nous pouvons dire, à la suite des modifications récentes apportées dans les conditions de recrutement, notamment par l'extension de la limite d'âge d'admission, disposition d'ailleurs acceptée par le ministère de la Santé publique, que l'établissement fonctionne normalement et l'effectif des malades présents était de 66 au moment de la parution de votre article.

« Un wagon d'avoine par poule et par mois »

» Nous pouvons affirmer aussi qu'il est absolument inexact que des quantités aussi importantes de grains aient pu être consommées par les poules de la ferme de Coubert.

» Il est à noter que ce grain consommé par les poules n'arrivait pas à destination par wagon, mais était prélevé uniquement sur la production de la ferme.

» La seconde partie de votre article est intitulée (en caractères gras) : « La Sécurité sociale prê- « tait 400.000 francs pour acheter « une auto remboursable 2.000 fr. « par mois. »

» Des prêts pour l'acquisition de voitures ont été consentis à certains agents de la Caisse régionale auxquels un véhicule est nécessaire pour l'exercice de leurs fonctions, dans les conditions légales et dans le respect des règles applicables à l'octroi d'avances de cette nature en faveur des fonctionnaires. La durée de remboursement de ces prêts, qui était à l'origine de 5 ans, a été ramenée à 3 ans. Leur montant maximum est de 350.000 fr. Le remboursement de ces avances, augmenté des intérêts de l'argent au taux légal, s'est effectué et s'effectue encore dans les conditions réglementaires.

» Nous croyons également utile de signaler que si l'effectif de l'Union régionale ne comportait au 1er juin 1946 que 309 employés, il était normal, à la suite de l'application de la législation de Sécurité sociale qui créait la Caisse régionale et lui conférait des attributions toutes différentes et d'une ampleur plus grande que celle des Unions régionales, que l'effectif du personnel augmentât dans des proportions importantes. Il ne faut pas oublier, en effet, que sur les 2.480 agents actuellement en fonctions à la Caisse régionale, il existe :

» 309 médecins,
» 41 dentistes,
» 3 pharmaciens,
» 404 assistantes sociales,

personnel qui n'était pas précédemment à la charge des anciennes Unions des caisses.

» Il en est d'ailleurs de même pour le personnel reclassé provenant des anciennes compagnies d'assurances accidents du travail.

» L'ancienne Union régionale et la Caisse régionale sont deux organismes qu'il est impossible de comparer, car ils ont des attributions absolument différentes.

» La Caisse régionale de Paris assure, notamment, pour les cinq départements de Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir et Oise, le versement de rentes aux accidentés du travail et à leurs ayants droit le règlement de pensions d'invalidité, la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles.

» Elle dirige et coordonne le contrôle médical, est responsable du service social. Son rôle s'exerce, également, dans le domaine de l'Action sanitaire sociale. »

DUNLOP
REMPORTE LES TROIS PREMIÈRES PLACES DU
CLASSEMENT GÉNÉRAL
au
RALLYE DE MONTE-CARLO
1ers Allard - Warburton sur ALLARD-DUNLOP
2es S. Moss - Scannell sur SUNBEAM-TALBOT-DUNLOP
3es Dr et Mme Angelvin sur SIMCA-SPORT-DUNLOP
1ers de la 2e catégorie

ESDERS
LE CHAMPION DU beau VÊTEMENT
124, Rue de Rivoli - MÉTRO CHATELET
OUVRE LE 5 FÉVRIER
tous les nouveaux rayons que vous attendiez!
PUBLICIS

J'ai choisi le confort ERTON
En achetant directement à la Fabrique
FAUTEUILS
SALONS
CANAPÉS-LITS
en cuir, tissus et plastique
Le grand confort et l'élégance de ses modèles place ERTON au premier rang des spécialistes du Siège et du Canapé-lit
Fabrication particulièrement soignée. Prix défiant toute concurrence.
200 modèles de tous styles en magasin.
LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE
votre visite s'impose!
BON à découper pour recevoir GRATUITEMENT CATALOGUE illustré et complet N° 38
SIÈGES ERTON
LA MARQUE DE QUALITÉ
Seule maison de vente :
16, RUE FABRE D'EGLANTINE, PARIS-12e (Pl. NATION)
R. L. D

APRÈS L'ÉCOLE

Les enfants ont toujours une petite défaillance vers 4 ou 5 heures... à l'heure des "devoirs".
Donnez leur donc une tasse de thé au lait avec tartines de beurre ou de confiture.
Tonique et léger, le thé leur donnera du "montant".
THÉ DE L'ÉLÉPHANT

TARR
Avis aux hommes
qui ont du mal à se raser chaque jour !
Mise à vif par le rasoir — même électrique — votre peau a besoin d'être apaisée, protégée contre les microbes. Il lui faut reconstituer ses cellules endommagées.
Aidez-la : TARR est fait pour ça !
Après la barbe, quelques gouttes de TARR sur les joues et le menton : plus de feu du rasoir ni de boutons ! TARR vous assure une peau saine et de jour en jour plus facile à raser...
TARR (avec ou sans vaporisateur) : chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens, grands magasins.

L'usage du vaporisateur vous fera réaliser 25 % d'économie.
SCHERK, Parfumeur, Neuilly-sur-Seine
TARR
prépare aujourd'hui votre barbe de demain

A dates fixes
VOUS RAMONEZ VOTRE CHEMINÉE
VOUS NETTOYEZ VOTRE VOITURE
VOUS LAVEZ VOTRE LINGE
A dates fixes VOUS DÉSINTOXIQUEZ VOTRE ORGANISME
EN BUVANT VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LES REINS
SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE